

Man and Nature L'homme et la nature

MAN AND NATURE
L'HOMME ET LA NATURE

« L'honnêteté à demi-nue » ou la part des femmes

Catherine Poupeney-Hart

Volume 7, 1988

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1011927ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1011927ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Canadian Society for Eighteenth-Century Studies / Société canadienne d'étude
du dix-huitième siècle

ISSN

0824-3298 (print)

1927-8810 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Poupeney-Hart, C. (1988). « L'honnêteté à demi-nue » ou la part des femmes.
Man and Nature / L'homme et la nature, 7, 71–78.
<https://doi.org/10.7202/1011927ar>

5. 'L'honnêteté à demi-nue' ou la part des femmes

La part des femmes c'est celle qui est faite aux indigènes du 'beau sexe'¹ des confins de l'Empire espagnol, par les membres de l'expédition Malaspina, cette expédition 'politico-scientifique' réalisée de 1789 à 1794 et dont les mérites n'ont été reconnus que très tard du fait de la disgrâce encourue par le commandant à son retour.

Conçue sous le règne de Charles III à l'exemple de celles de Cook et de La Pérouse, cette entreprise avait eu pour objectif de contribuer, d'une part, au prestige de l'Espagne, trop souvent perçue comme la sinistre protagoniste de la Légende Noire de la conquête de l'Amérique, tombée ensuite dans une innommable léthargie. Elle devait, par ailleurs, outre les très nécessaires travaux hydrographiques, fournir un examen le plus complet possible de la situation de l'Empire, en vue d'une éventuelle réforme du système colonial.

Menée à bien dans une perspective nationale donc, par la fine fleur d'une marine enfin réorganisée,² il s'agit là aussi d'une entreprise éminemment européenne tant par son inspiration – le grand héros est Cook, plus que Cortés – que par l'esprit de collaboration internationale dont elle a joui.

Étant donné le mandat politique et scientifique des navigateurs, sommés de tenir le journal de leur périple en plus de l'élaboration des rapports botaniques, zoologiques, géologiques etc., il est d'autant plus intéressant d'examiner ce qu'il advient de la femme – grande absente de la préparation et de la réalisation du voyage, mais élément du monde observé – que bien rares sont les documents de l'époque coloniale où mention est faite de son existence.

Nous ne nous étendrons pas sur la double fonction qu'exerce la relation de voyage: dire le monde (ce qui suppose de la part des navigateurs, membres du petit cercle exquis des officiers, la sélection de traits pertinents dans le chaos qu'offre la réalité) et agir sur le monde, c'est-à-dire proposer l'implantation (ou la réforme) d'un système colonial particulier. Dans un cas comme dans l'autre, la part qui est faite aux femmes, remarquable par son insignifiance même, permet de cerner l'idéologie, d'en mesurer l'emprise sur des textes désireux de rendre

compte de façon transparente de tous les aspects du réel, et soucieux de promouvoir un ordre des choses plus juste (ou tout au moins plus efficace).

Absentes des traversées, dont le compte rendu occupe une place considérable dans les journaux de bord qui mettent ainsi en jeu leur dimension de routier, les femmes le sont aussi de l'évocation de la majorité des séjours à terre: on a affaire soit à un véritable gommage, comme dans les considérations exaspérées des officiers sur les 'désordres' des ports de l'Empire qui 'conduisaient les matelots à l'hôpital ou à la désertion'³ et qui devaient très probablement impliquer des personnes de l'autre sexe; soit encore, dans la synthèse des informations transmises sur le mouillage que le navigateur est sur le point de quitter, on peut trouver des observations laconiques du type 'Tous ces noirs sont d'excellents plongeurs ... à la fin de l'année ils rassemblent la marchandise que leurs femmes partent vendre à Panama d'où elles ramènent ... viande salée, tissu, fil.'⁴

Des personnages féminins font cependant l'objet de portraits, de commentaires individuels et généraux (sur 'l'espèce'), à l'occasion des cinq escales qui jouissent d'une attention toute particulière dans ces relations: Puerto Deseado en Patagonie (1789), Puerto de San Carlos à Chiloé (1790), Port Mulgrave (Yakutat Bay) et Nootka dans le Nord Ouest américain (1791), ainsi que l'île de Vavao, dans l'archipel de Tonga en Polynésie (1793).

Nous sommes là aux marges de l'Empire, dans des lieux à peine reconnus (Vavao), où la présence espagnole est mal établie (Patagonie), mal acceptée (Chiloé), ou enfin sujette à la controverse (Nord Ouest). Ces espaces encore vierges – pratiquement intouchés par la présence européenne – mais qui ont connu tout à tour la faveur d'un public amateur de dépaysement, avec les géants patagons, les féroces araucans, les beautés, édéniques des mers du Sud, les sauvages couverts de peaux de bêtes du troisième voyage de Cook, le navigateur ne se prive pas d'en offrir toutes les composantes à la réflexion de ce 'lecteur philosophe' dont il espère parvenir à être lu.

C'est ainsi donc que les femmes de ces contrées, en tant que représentantes de 'cette agréable moitié de l'espèce humaine',⁵ sont immédiatement appréciées par rapport à leur 'agrément ... cette caractéristique principale de leur sexe',⁶ c'est-à-dire en fonction de leur aspect physique (couleur et qualité du teint, des dents etc.), quand bien même il pourrait s'agir d'une personnalité politique de premier plan:

La stature de Dubou est supérieure à la moyenne, son teint assez clair, sa physionomie agréable et son corps vigoureux. Pour ce qui est de sa première beauté, je ne crois pas que nous ayons tous été du même avis, peut-être du fait de

la difficulté de l'estimer à l'âge de quarante-huit ans, ou à cause de la façon qu'a chacun de mesurer les diverses perfections dont il constitue ce précieux don de la Nature.⁷

Les exemples abondent d'autre part du 'caractère doux et affectueux qui a toujours été la vraie marque de leur sexe':⁸ la majorité des femmes mentionnées donnent ainsi d'éloquents preuves d'amour maternel, d'abnégation dans les relations conjugales, de piété filiale, telle cette jeune patagone à laquelle le commandant a offert des légumes et qui ne sait quel parti adopter, n'ayant que son vêtement intérieur pour les transporter à cheval à ses parents, ce qui l'obligerait à se dévêtir devant les étrangers, témoins très intéressés de son dilemme. Finalement,

l'amour filial ... eut le dessus, elle se décida à enlever le poncho (que recouvrait sa peau de guanaco) pour envelopper les aliments mais elle le fit avec tant d'art et de modestie qu'elle ne se donna un nouvel éclat pas moins à elle-même qu'au sexe en général, chez qui cette qualité est caractéristique et se détache même chez les peuples les plus incultes.⁹

La pudeur de la jeune patagone, 'cette modestie naturelle du sexe privilégié',¹⁰ trouve des échos même sous des cieux plus cléments, où tout invite à la jouissance, et où les jeunes filles offrent l'image paradoxale de 'l'honnêteté à demi-nue':

jamais elles ne tentèrent d'attiser nos désirs par des gestes lascifs, jamais elles n'insultèrent nos refus ... elles connaissaient la loi qui met un frein à l'instinct; elles la trouvèrent en nous et ne s'en étonnèrent pas, et finalement, elles se montrèrent heureuses d'exposer à nos regards avec le beau visage de l'innocence ces idées que peuvent à peine préserver chez nous l'éducation, la religion et la discipline.¹¹

Beauté, capacité d'amour et de dévouement (sentiments exaltés dans la maternité), pureté, nous retrouvons là, dans la version officielle du voyage surtout,¹² les stéréotypes féminins que nous a légués la tradition judéo-chrétienne, et qui rappellent l'alternative symbolisée par les figures de Marie (la Vierge) et d'Ève (la pécheresse): en effet, à l'image fortement idéalisée de l'indigène de sexe féminin, non assujettie à l'Empire (ou de façon marginale), les navigateurs opposent celle des habitantes de Chiloé qui manifestent un 'attachement à la luxure commun à toutes les provinces du Pérou'.¹³ À San Carlos, comme dans les autres ports de l'Empire, ces femmes contribuent à la dépravation des matelots en les incitant à la désertion. Pourtant, la chilota, même libidineuse, offre en contraste avec son compagnon, parasite indolent,

responsable en bonne part de la misère générale, l'image de l'activité patiente et diversifiée.

À Chiloé, pas plus qu'ailleurs, n'est instruit le procès de la femme. Aucune mention de cette dernière par exemple comme vecteur spécifique de maladies vénériennes. 'Marie' est exaltée, mais 'Ève' tend à être gommée. Et c'est davantage comme victime que comme incitatrice que les relations la présentent: les allusions constantes à la modestie de la femme indigène jointes à celles de sa fragilité intrinsèque soulignent l'indignité du rôle que lui font jouer ceux – leur maître ou leur père – qui l'offrent aux appétits sexuels des navigateurs, et ceux – les Européens eux-mêmes – qui profitent de leur supériorité pour contribuer à la dégradation de ces peuples simples et heureux.¹⁴

Dans ce contexte, très traditionnel, de projection d'une image rassurante de la femme – épouse vertueuse, tendre mère, fille aimante et chaste – il est intéressant d'observer comment les journaux rendent éventuellement compte de la résistance des fait à entrer dans le schéma imposé, et de prévoir l'impact politique de la distorsion qui s'avère alors nécessaire.

Le privilège du 'premier occupant' ayant souvent prévalu dans l'histoire de la conquête du monde par les Européens, les chroniques officielles ont eu bien sûr pour fonction de fournir les preuves de la découverte du nouveau territoire; elles ont pu aussi, dans la tradition legaliste qu'illustrait la pratique du 'requerimiento,' avoir à fournir la garantie de la reconnaissance par les naturels de la nouvelle souveraineté. C'est de ces deux aspects dont témoigne ce passage du journal d'un officier:

Sur les lieux mêmes de l'observatoire on enterra une bouteille qui renfermait le document authentique de notre prise de possession, au nom de S.M.C. avec le consentement de Buna lui même, de ce port ainsi que de tout l'archipel avoisinant. Et afin que cet acte solennel eût la plus grande authenticité tant au vu des naturels que pour l'information de ceux qui nous succéderaient, notre Commandant ordonna qu'une fois enterrée la bouteille, on hissât les pavillons et que les corvettes se saluassent l'une l'autre en répétant sept fois, *vive le Roi!* et ensuite tous les naturels et le roi lui-même firent le même nombre d'acclamations.¹⁵

Comme la relation de Viana peut le suggérer, la question qui se pose aux navigateurs qui abordent à de nouvelles contrées est celle du repérage de l'autorité politique légitime, représentante de l'autre partie contractante: dans cette recherche, ils sont donc particulièrement attentifs aux signes de la majesté chez un individu et à ceux de la révérence chez ses sujets présumés. Le choix se porte alors, par exemple à Nootka,

sur un chef de bande, immédiatement (et parfois arbitrairement) favorisé au détriment de ceux d'autres bandes, qui sera reconnu comme tel par les voyageurs postérieurs et qui finira éventuellement par représenter l'autorité légitime.

Le journal de voyage signale donc un interlocuteur politique privilégié, qu'il pare de toutes les dignités, occultant ainsi bien souvent la réalité de la dispersion du pouvoir politique.¹⁶

Examinons donc le phénomène, tel qu'il transparaît dans les récits du séjour à Vavao: un premier chef ayant été identifié par les Espagnols – l'*eigui* Dubou – il s'avère très rapidement qu'il s'agit d'un 'cacique' subalterne, un sujet de l'*eigui* Buna 'dont le port grave et majestueux ne contribuait pas moins à nous confirmer la vérité de sa classe souveraine'¹⁷ (mais dont on nous dira dans le rapport politique qu'il 'était pratiquement aveugle et donnait des signes évidents d'une stupidité émanant du relâchement des fibres').¹⁸ Quel n'est pas l'étonnement de nos navigateurs lorsqu'ils assistent à une scène où ce prince s'humilie devant une femme, la Tubou!

Jusqu'à l'heure des adieux ils n'avaient pas perçu encore toute l'autorité de la Tubou; Buna ... resta le dernier et ils virent (non sans surprise) qu'il lui rendait tous les honneurs de la majesté ... que l'on a en usage chez ces peuples heureux ... Nos avis sur ce cérémonial furent divers: mais ce dont nous convinmes fut que Buna en réserva l'exécution pour le moment où tous seraient hors de la maison; humiliation dont il n'aurait certainement pas voulu que nos compagnons fussent témoins et qu'il aurait évité à tout prix s'il avait pu le faire impunément. Mais tout ceci ne permet en rien de douter que ce prince jouit dans l'archipel de Vavao de tout le pouvoir, d'une autorité sans limites.¹⁹

Comme le commentaire final, récupérateur, le laisse prévoir, une explication simple s'impose pour ce fait surprenant: la Tubou est la veuve de Paulajo, ancien souverain de l'archipel. L'hommage de Buna s'adresse donc à la mémoire de ce dernier, par l'entremise de sa femme.

Un nouveau problème d'interprétation surgit au moment où apparaît comme un fait incontestable la responsabilité de la Tubou dans la conspiration tramée avec Buna et un autre eigui, qui se solda par l'assassinat de Paulajo. Ce n'est pas exactement l'exemple le plus éloquent d'attachement conjugal! Il est cité, rapidement, mais ne suscite aucun commentaire, ne cadrant avec aucun schéma et surtout pas avec le portrait fortement stéréotypé que l'on brosse de la Tubou, un peu plus tôt dans la chronique: 'L'auguste veuve de Paulajo répondit à toutes nos questions, avec une légère rougeur sur son doux visage, qui témoignait de l'impression vive que lui causaient nos attentions et nos offres, pour lesquelles elle craignait de nous offenser si elle ne les acceptait

pas.²⁰ Les traits dominants de ce portrait correspondent bien à l'image de la femme, rassurante, dépendante, qu'une époque a voulu imposer, et nous semblent viser à enlever toute crédibilité à la Tubou en tant qu'interlocuteur politique.

Plus qu'un phénomène marginal, de nature compensatoire, justifié par le cadre de vie quasi carcéral, monacal, des narrateurs, on peut considérer ce refus d'envisager une autre identité féminine comme la réponse d'une culture au problème de la reconnaissance de la femme en tant que sujet et à la difficulté d'accepter une société radicalement autre. À cette difficulté, d'accepter une société radicalement autre. À cette difficulté, un siècle peu éclairé aura apporté des solutions plus expéditives.²¹

CATHERINE POUPENEY-HART

Montréal

Notes

- 1 Nous retrouvons l'expression consacrée sous la plume de plusieurs navigateurs, dont Viana I, 151; II, 174, 182, etc.
- 2 L'école des Gardes Marines de Cadix avait su attirer des jeunes nobles, espagnols et étrangers à la Péninsule, et leur donner une solide formation militaire et scientifique: ce fait explique la présence d'un Alessandro Malaspina, d'un Fabio Ali Ponzoni ou d'un Jacobo Murphy à bord des vaisseaux, et le nombre infime d'hommes de science civils pour une expédition de cette envergure.
- 3 *Viaje Político-Científico*, 289.
- 4 Viana I, 251.
- 5 *Viaje Político-Científico*, 354.
- 6 *Ibid.*, 65.
- 7 *Ibid.*, 278.
- 8 *Ibid.*, 168.
- 9 *Ibid.*, 68.
- 10 Viana II, 182.
- 11 *Viaje Político-Científico*, 385.
- 12 Cette version, très marquée par le puritanisme du chevalier de Malte Malaspina, défend aussi la thèse de la faillite du système colonial Espagnol en idéalisant le fait indigène.

- 13 Viana I, 142.
- 14 Si l'on peut en juger d'après les relations, où une très grande retenue est traditionnellement de mise chez les Espagnols concernant les phénomènes sexuels, il semble que la politique de distance à l'égard des populations indigènes ait été strictement suivie en cette fin de XVIII^e siècle: elle aura valu le mépris de certains pour ces 'flesh-subduing dons' (Samwell cité par Watt, 'Medical Aspects and Consequences of Cook's Voyages'), l'estime d'autres (King, et selon son témoignage, les Tahitiens eux-mêmes) et n'aura en tout cas pas contribué à la propagation effrénée des maladies vénériennes dans ce qui avait pu apparaître comme le paradis sur terre.
- 15 Viana, II, 204.
- 16 L'assurance de nos voyageurs contraste avec la réserve d'un La Pérouse, représentant, à vrai dire, d'une nation qui n'a pas de sérieuses visées sur le territoire visité: ainsi, dans le Nord Ouest américain, 'le chef arriva à bord mieux accompagné et plus paré qu'à son ordinaire; après beaucoup de chansons et de danses, il proposa de me vendre l'île sur laquelle était mon observatoire, se réservant sans doute tacitement, pour lui et pour les autres Indiens, le droit de nous y voler. Il était plus que douteux que ce chef fût propriétaire d'aucun terrain; le gouvernement de ces peuples est tel que le pays doit appartenir à la société entière. Cependant, comme beaucoup de sauvages étaient témoins de ce marché, j'avais droit de penser qu'ils y donneraient leur sanction; et j'acceptai l'offre du chef, convaincu d'ailleurs que le contrat de cette vente pourrait être cassé par plusieurs tribunaux si jamais la nation plaidait contre nous; car nous n'avions aucune preuve que les témoins fussent ses représentants, et le chef le vrai propriétaire' (p. 107).
- 17 *Viaje Político-Científico*, 261.
- 18 *Ibid.*, 384.
- 19 Viana II, 199.
- 20 *Viaje Político-Científico*, 276.
- 21 À propos des tous premiers temps de la Conquête, Julie Greer Johnson avance par exemple la thèse intéressante mais difficilement prouvable que les Espagnols, désireux de démontrer leur force à la population indigène de l'île d'Hispaniola, par le massacre de quelques indiens, auraient choisi pour cible la tribu de la reine Anacaona parce qu'il s'agissait d'une société matriarcale et qu'ils auraient eu des difficultés à traiter avec une femme; ils pourraient aussi avoir considéré que son royaume serait exceptionnellement faible sans la présence d'un chef à sa tête.

Ouvrages Cités

- Johnson, Julie Greer. *Women in Colonial Spanish American Literature*. Westport: Greenwood Press, 1983.
- Lapérouse, Jean François de. *Voyage autour du monde sur l'Astrolabe et la Boussole (1785-1788)*. Paris: F. Maspero, 1980.

- Viaje Político-Científico alrededor del mundo por las corbetas Descubierta y Atrevida al mando de los Capitanes de Navío D. Alejandro Malaspina y don José de Bustamante y Guerra desde 1789 a 1794.* Intr. de Don Pedro de Novo y Colson. Madrid: Imprenta de la Viuda é Hijos de Abienzo, 1885.
- Viana, Francisco Xavier de. *Diario de viaje*. 2 vols. Prologue de Homero Martínez Montero. Montevideo: Ministerio de Instrucción Pública y Previsión Social, 1958.
- Watt, James. 'Medical Aspects and Consequences of Cook's Voyages' in *Captain James Cook: Image and Impact*. Ed. Walter Veit. Melbourne, 1972.